

CONFIDENTIEL

## QUESTIONS FINANCIÈRES

### LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'AUTRICHE.

Bien que le contrôle de la Société des Nations sur les finances de l'Autriche ait officiellement pris fin, cette organisation conserve le droit de le rétablir, pendant une durée de dix ans, si l'équilibre du budget de la République fédérale se trouve menacé.

Or, la Trésorerie va devoir se procurer une somme de 62,5 millions de schillings qu'elle a avancée à la « Zentral Bank der Deutschen Sparkassen » pour sauver cette dernière et préserver ses déposants de pertes importantes.

Pour y parvenir, le gouvernement négocie avec les banques et les caisses d'épargne pour créer une corporation qui émettrait des bons à quinze ans pour un montant égal au prêt consenti à la « Zentral Bank » et qui seraient souscrits par ces établissements. L'amortissement des bons serait assuré par une taxe spéciale sur les dépôts d'épargne. Les banques se montrent fort opposées à ce projet qui semble cependant le seul expédient auquel le gouvernement puisse avoir recours, puisqu'il lui est interdit d'emprunter en son nom, sans l'autorisation de la Société des Nations.

D'autre part, on a pu constater une légère amélioration de la situation économique : le nombre des faillites diminue. Le nombre des chômeurs ne se réduit cependant pas : il était de 138.610 au milieu du mois d'août.

La Bourse de Vienne a eu une période d'activité fort accrue durant les dernières semaines et la cote des valeurs qui, depuis le commencement de l'année, s'était élevée peu à peu a atteint un niveau inconnu depuis deux ans. Ce mouvement ascendant a été lent et graduel durant ces huit mois et n'a jamais pris un caractère brusque et violent. Toutefois, pendant le mois d'août, le mouvement a été quelque peu accéléré, des capitalistes en Autriche et à l'étranger ayant fait des achats plus considérables que ceux qu'on

avait enregistrés pendant la longue période de stagnation. Le mouvement à la hausse a eu son point de départ dans le compartiment du fer et de la métallurgie par suite des changes plus favorables de l'industrie du fer en Autriche. La réduction du taux d'escompte de 7 1/2 p. c. à 7 p. c., qui fut décrétée au début d'août, a aussi exercé une certaine influence sur le marché; mais, en somme, le mouvement est regardé comme une preuve de la recrudescence de la confiance du public dans une amélioration dans tous les compartiments de la vie économique. Beaucoup de sociétés auraient besoin de procéder à une augmentation de leur capital (le total des émissions en Autriche pendant ces deux dernières années n'ayant été que peu au-dessus de 714.285 schillings, ce qui peut indubitablement être attribué en quelque sorte à la léthargie du marché pendant cette période).

Les statistiques des usines sidérurgiques relatives au deuxième trimestre de 1926 n'ont pas encore paru, bien que le terme où elles auraient dû être publiées soit passé depuis quelque temps. On n'ignore pas cependant qu'elles feront ressortir une diminution de la réduction comparativement au premier trimestre, mais dans les derniers temps avant l'entrée en vigueur de l'amendement au tarif douanier promulgué le 5 août, on a pu constater une augmentation très considérable des commandes, puisque la clientèle désirait remplir ses stocks avant la majoration des prix. L'amélioration de la situation, due à cette circonstance, ne sera reflétée cependant que dans les statistiques ayant rapport au troisième trimestre. Les usines dirigeantes en Autriche, l'« Alpine Montangesellschaft », ont dénoncé l'accord avec le syndicat du fer en Tchécoslovaquie, aux termes duquel un certain contingent pour les livraisons en Autriche était garanti aux usines tchécoslovaques. Par suite de la majoration de la tarification douanière résolue en Autriche et de l'accord conclu avec l'industrie lourde en Allemagne, la situation des usines autrichiennes s'est améliorée au point que dans les négociations avec

le syndicat tchécoslovaque elles seront à même d'insister sur une réduction du contingent que ce pays importe.

Dans la plupart des autres industries, les perspectives se sont décidément améliorées. L'industrie textile n'a pas encore été en état d'augmenter la production, mais les fabricants reçoivent beaucoup de demandes, de sorte qu'un regain d'activité se produira en automne, surtout en cotonnades. Les affaires avec la Hongrie ont été facilitées par l'entrée en vigueur d'un traité de commerce, lequel, quoique signé le 8 février, n'est entré en application que récemment.

Les fabriques de chaussures sont aussi occupées à un degré supérieur, et on espère que les exportations en Hongrie augmenteront grâce au nouvel accord de commerce. Les fabriques de cuir sont bien pourvues de commandes et, comme il n'y a pas de grands stocks, les prix sont fermes. Dans l'industrie du bois, les affaires à l'intérieur ont été peu actives, mais l'exportation s'est augmentée par suite de la demande accrue en Allemagne, où les prix ont cessé de fléchir. La concurrence de la Pologne, qui avait été très forte il y a peu de temps encore, est bien moins acharnée actuellement.

L'industrie des huiles se développe sous des auspices favorables. La matière première servant à la production est exclusivement le copra. Le rendement d'huile est approximativement de 60 p. c., tandis que le pourcentage des tourteaux est comparativement petit, de sorte que le marché intérieur est à même de les absorber. Comme il serait difficile de vendre ici une plus grande quantité de tourteaux, vu la demande restreinte de l'agriculture et les barrières douanières érigées par les Etats voisins qui entravent l'exportation, les fabriques ont arrêté bon nombre de presses à huile et se sont spécialisées dans la raffinerie. Aussi la production d'huiles comestibles s'est-elle de beaucoup augmentée comparativement aux années précédentes, de même que la production de graisses végétales. Dans ce dernier cas, l'augmentation de la production est due au prix élevé du lard en Amérique durant le second semestre de 1925. Le prix du copra n'ayant monté que légèrement depuis ce temps, l'écart entre le prix du lard et celui des graisses végétales est devenu plus grand et a entraîné une augmentation de 20 p. c. de la consommation de graisses végétales. L'exportation vers les pays voisins a été moins grande cependant par suite des droits protectionnistes qui y ont été adoptés, tandis que l'importation en Autriche, qui est exempte de droits, s'est accrue. La consommation de margarine s'est aussi de beaucoup augmentée par suite de la majoration du prix du lard, mais la concurrence étrangère est moins forte dans cet article, et les importations ont diminué. Les fabriques autrichiennes se spécialisent de plus en plus dans la production de la meilleure sorte de margarine, la seule qui pourrait être importée, puisque les qualités inférieures se détériorent facilement.

Aux termes de l'amendement du tarif douanier voté

récemment, les droits sur bon nombre d'articles ont été fort relevés, mais la majoration n'entrera pas tout de suite en vigueur en beaucoup de cas où il y a des traités de commerce, par lesquels la tarification a été fixée de commun accord, de sorte qu'elle ne saurait être changée par une décision unilatérale de la part de l'Autriche; mais lorsque les accords actuellement en vigueur expireront ou seraient dénoncés, les nouveaux droits douaniers seront une grande aide dans les négociations.

Le nombre de sans-travail est resté plus ou moins stationnaire ces deux derniers mois et, au commencement d'août, le nombre de personnes recevant des indemnités de chômage s'est chiffré à 137.908. Il y avait de plus 14.600 personnes recevant des aides, tandis que le nombre des chômeurs n'ayant pas droit à des allocations ou à des aides a été d'environ 20.000.

La loi réglant l'assurance-chômage vient d'être réformée et bien que les charges grevant l'industrie et le commerce n'aient pas été allégées, le montant maximum que les patrons, d'une part, et les employés et ouvriers, de l'autre, auront à verser pour fournir les fonds requis par les allocations de chômage en a au moins été limité. Cette réforme ne pouvait satisfaire complètement ni entrepreneurs ni employés, mais elle peut néanmoins être considérée comme le meilleur compromis qui ait été possible dans les circonstances actuelles.

L'excédent des importations, qui avait été d'une élévation anormale en janvier (115,9 millions de schillings), a baissé peu à peu au cours des mois suivants, le déficit ayant été de 86,7 millions en février, de 84 millions en mars, de 80,1 millions en avril et de 78,4 millions en mai, s'approchant ainsi peu à peu de la moyenne mensuelle modique de l'année passée, qui avait été de 77,9 millions. Tandis que, en ce qui regarde les exportations et les importations « visibles », la situation semble moins satisfaisante qu'en 1925, il y a lieu de croire que les exportations « invisibles » sont plus grandes en 1926 qu'elles n'avaient été l'année passée. Les mois d'été ont amené un grand nombre de touristes étrangers en Autriche, tandis que le nombre des Autrichiens qui ont passé leurs vacances hors des frontières de leur pays a probablement été inférieur à celui de ces dernières années.

*The Economist;*

*Moniteur des Intérêts Matériels.*

## LES ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE EN FRANCE.

L'« Economiste Français » publie une analyse succincte des résultats obtenus par les compagnies d'assurances à primes fixes contre l'incendie au cours de l'exercice 1925.

Les chiffres placés sous les yeux des lecteurs sont déduits des comptes rendus publiés par les dix-huit sociétés qui font l'objet de cette étude; ils se rapportent aux sinistres, aux impôts payés à l'Etat et aux risques garantis pendant l'année.

NOMS DES COMPAGNIES	Capitaux assurés pendant l'exercice 1925		Impôts payés à l'Etat en 1925
	(1)	(2)	
Assurances générales .....	(1) 74.354.449.010		21.043.507
Phénix .....	(1) 51.835.153.177		16.110.994
Nationale .....	(2) 40.829.778.400		15.248.079
Union .....	(1) 94.465.694.913		29.027.917
Soleil .....	(1) 44.277.690.190		14.334.596
France .....	(2) 20.127.068.665		12.471.560
Urbaine .....	(2) 32.041.996.087		13.877.101
Providence .....	(1) 23.645.367.327		9.986.057
Nord .....	(2) 21.112.559.444		8.537.820
Aigle .....	(1) 24.124.806.923		7.832.203
Paternelle .....	(1) 41.738.888.928		12.924.528
Confiance .....	(2) 14.576.834.309		6.792.486
Abeille .....	(2) 31.868.249.264		13.696.407
Monde .....	(2) 13.457.775.057		6.552.171
Foncière .....	(2) 18.565.301.780		8.162.268
Métropole .....	(1) 18.349.987.534		7.379.142
Secours .....	(1) 3.208.449.551		1.277.543
Prévoyance .....	—		3.619.231
Total .....	fr.		208.873.610

(1) Réassurances non déduites.  
(2) Nets de réassurances.

NOMS DES COMPAGNIES	Sinistres supportés par les Compagnies		Augmentation ou diminution
	en 1924	en 1925	
Assurances générales .....	31.242.673	43.067.784	+ 11.825.111
Phénix .....	14.044.407	13.211.192	— 833.215
Nationale .....	13.008.872	12.528.699	— 480.173
Union .....	33.035.589	44.249.910	+ 11.214.321
Soleil .....	11.843.125	13.765.015	+ 1.921.890
France .....	8.461.980	9.122.693	+ 660.713
Urbaine .....	28.567.470	31.265.850	+ 2.698.380
Providence .....	6.403.760	8.533.266	+ 2.129.506
Nord .....	4.580.205	4.821.270	+ 241.065
Aigle .....	6.539.230	7.602.317	+ 1.063.087
Paternelle .....	9.233.109	9.379.335	+ 146.226
Confiance .....	4.563.700	4.918.870	+ 355.170
Abeille .....	10.619.600	14.698.611	+ 4.079.011
Monde .....	3.839.084	4.462.848	+ 623.764
Foncière .....	5.635.500	6.001.484	+ 365.984
Métropole .....	6.573.379	7.688.636	+ 1.115.257
Secours .....	1.330.753	2.436.877	+ 1.106.124
Prévoyance .....	3.031.811	2.438.056	+ 1.406.245
Totaux ... fr.	202.554.247	242.192.713	+ 39.638.466

NOTA. — Les capitaux assurés et les sinistres sont indiqués, réassurances déduites, autant que permettent de le faire les chiffres inscrits dans les comptes de profits et pertes.

L'augmentation des sinistres de l'année 1925 est passée à 39.638.466 francs, alors qu'elle n'était que de 17.000.331 francs en 1924.

Malgré cet accroissement, en partie dû à l'élévation des valeurs assurées, l'exercice serait normal si la charge des impôts ne venait pas grossir dans des proportions considérables les sacrifices demandés par l'Etat aux assurés et aux compagnies.

Le montant des impôts payés en 1925 est de 208 mil-

lions 873.610 francs, alors qu'il n'était que de 176 millions 693.029 francs en 1924, soit une augmentation de 32.180.581 francs.

#### LES CREDITS ALLEMANDS A L'EXPORTATION EN RUSSIE (1).

Vingt-sept banques allemandes adhèrent au consortium qui pratique l'escompte des effets relatifs aux transactions avec la Russie, auxquelles le Gouvernement du Reich a accordé sa garantie; ce sont :

(1) Cfr. *Bulletin* n° 6, du 15 juillet 1926, p. 145.

Deutsche Bank, Berlin; Allgemeine Deutsche Credit-Anstalt, Leipzig; Barmer Bank-Verein, Komm.-Ges. a. Akt., Dusseldorf; Bayerische Hypotheken und Wechsel-Bank, Bayerische Staatsbank, Bayerische Vereinsbank, München; L. Behrens und Sohne, Hambourg; Braunschweigische Staatsbank, Commerz und Privat-Bank, Berlin; Darmstädter und Nationalbank, Berlin; Deutsche Landesbankzentrale A.-G., Berlin; Disconto-Gesellschaft, Berlin; Dresdner Bank, Berlin; J. Dreyfus und C<sup>o</sup>, Berlin; Hardy und C<sup>o</sup> G. m. b. H., Berlin; Simon Hirschland, Essen; A. Levy, Cologne; Mendelssohn und C<sup>o</sup>, Berlin; Mitteldeutsche Creditbank, Berlin; Sal. Oppenheim Jr und C<sup>o</sup>, Cologne; Preussische Staatsbank (Seehandlung), Reichs-Kredit-Gesellschaft A.-G., Sächsische Staatsbank, Dresde; A. Schaaffhausen'scher Bankverein A.-G., Cologne; B. Simons und C<sup>o</sup>, Dusseldorf; Thüringische Staatsbank, Weimar; MM. Warburg und C<sup>o</sup>, Hambourg.

*Frankfurter Zeitung*, 25 septembre 1926.

#### LE MARCHE MONÉTAIRE ANGLAIS.

Selon le « Financial News », les sorties continuelles d'or en barre accusées par la Banque d'Angleterre, la baisse de la livre par rapport au dollar, et la tendance, de jour en jour plus accentuée des taux d'escompte à Londres, font craindre un automne particulièrement difficile. C'est pourquoi on se hâte de lancer les nouveaux emprunts avant que la situation ne devienne par trop défavorable.

D'autre part, au cours d'une conférence faite aux étudiants du Metropolitan College à Londres, le professeur H.-E. Evitt a insisté tout particulièrement sur les conséquences de l'élévation éventuelle du taux d'escompte de la « Federal Reserve Bank » de New-York, sur le marché monétaire anglais. Il pourrait en résulter le retrait des capitaux américains actuellement en dépôt à Londres; ce mouvement, s'il prenait des proportions trop considérables, provoquerait un trop grand fléchissement de la livre par rapport au dollar et obligerait la Banque d'Angleterre à relever à bref délai son taux d'escompte.

*L'Information*, 30 septembre 1926.

La balance des comptes de l'Allemagne.

	1924			1925			1 <sup>er</sup> semestre 1926		
	Débit	Crédit	Solde	Débit	Crédit	Solde	Débit	Crédit	Solde
En millions de R. M.									
1. Balance commerciale.									
a) Trafic libre .....	9604	7788	— 1816	11807	9393	— 2414	4103	5150	+ 1047
b) Livraisons en compte réparation .....	9604	7703	— 1901	11807	8960	— 2847	4103	4855	+ 752
Différence.....	—	— 85	+ 85	—	433	+ 433	—	295	+ 295
2. Prestations de services .....	360	525	+ 165	405	560	+ 155	155	258	+ 103
a) Fret .....	140	435	+ 295	140	425	+ 285	66	200	+ 134
b) Transit .....	—	30	+ 30	—	30	+ 30	—	15	+ 15
c) Voyages .....	140	60	— 80	190	100	— 90	76	40	— 36
d) Sociétés d'assurance .....	25	—	— 25	20	5	— 15	10	—	— 7
e) Service des postes .....	11	—	— 11	12	—	— 12	6	—	— 6
f) Remise des travailleurs étrangers .....	50	—	— 50	50	—	— 50	—	—	—
3. Intérêts .....	—	—	+ 80	—	—	— 90	—	—	— 80
4. Charges des Réparations .....	230	—	— 230	781	—	— 781	487	—	— 487
5. Déplacements de capitaux .....	110	110	+ 0	120	150	+ 30	55	75	+ 20
Solde (1 à 5) .....	—	—	— 1807	—	—	— 3107	—	—	+ 600
6. Mouvement des moyens de paiement .....	435	33	— 402	868	40	— 828	141	100	— 41
a) Métal précieux .....	182	33	— 149	718	40	— 678	141	22	— 119
b) Devises.....	253	—	— 253	150	—	— 150	—	78	+ 78
Somme des soldes actifs (1 à 6) .....	—	—	—	—	—	—	—	—	+ 159
Somme des soldes passifs (1 à 6) .....	—	—	— 2203	—	—	— 3935	—	—	—
7. Mouvements de capitaux.....	1698	3907	+ 2209	1672	4007	+ 3935	1293	734	— 559
a) Emprunts à long terme émis publiquem <sup>t</sup> .....	—	900	+ 900	—	1130	+ 1130	—	514	+ 514
b) Autres emprunts connus .....	—	—	—	—	110	— 110	—	80	+ 80
c) Crédit sur marchandises .....	900	1200	+ 300	60	—	— 60	—	—	—
d) Amortissement d'emprunts à long terme .....	—	—	—	12	—	— 12	25	—	— 25
e) Vente et achat d'immeubles et d'effets allemands .....	20	50	+ 30	—	—	—	—	140	+ 140
f) Mouvement des devises libes de la Reichsbank.....	778	—	— 778	—	433	+ 433	—	—	—
g) Rapatriement de billets de banque .....	—	1000	+ 1000	—	200	+ 200	—	—	—
h) Autres mouvements de capitaux .....	—	757	+ 757	—	2134	+ 2134	1268	—	— 1268

Frankfurter Zeitung, 25 septembre 1926.

**LE CARTEL SIDERURGIQUE  
INTERNATIONAL (1).**

Le 30 septembre, s'est tenu au siège du Comité Central Industriel, à Bruxelles, la réunion des représentants des industries de l'acier françaises, allemandes, luxembourgeoises et belges.

Cette réunion a abouti à la conclusion du Cartel de l'Acier entre les quatre pays.

Les négociations, qui s'étaient poursuivies jusqu'ici, s'étaient heurtées, en dernière analyse, à l'opposition des aciéries belges dont la production moyenne avait été sous-évaluée, et dont le quantum limitatif mensuel avait été fixé par les industriels étrangers à 265.000 tonnes.

Les aciéries belges, s'estimant lésées gravement, prétendaient à un quantum de 290.000 tonnes.

Une première proposition des Français maintenait le chiffre primitivement fixé, mais assurait, en retour, à la Belgique, une certaine priorité d'exécution des commandes.

Les industriels belges maintinrent le chiffre de 290.000 tonnes et déclinerent la priorité.

L'assemblée de jeudi devait se prononcer définitivement sur cette contre-proposition. La réunion comptait une vingtaine de représentants des quatre pays.

Le quantum annuel total avait été primitivement fixé à 27 millions de tonnes, ces chiffres représentant la capacité d'absorption du marché.

Ils ont été revisés et portés à 30 millions de tonnes. Dans ces conditions, des concessions étant faites de part et d'autre, la Belgique voit le quantum limitatif qui lui est dévolu s'élever à 295.000 tonnes mensuelles.

La part de la Belgique, fixée primitivement à 12,36 p. c. de la production totale, s'augmente de 2,85 p. c. de l'accroissement de 3 millions de tonnes.

Si la production totale était inférieure à 27 millions de tonnes, le quantum limitatif de la production des

aciéries belges serait diminué proportionnellement, comme, d'ailleurs, la part des autres pays.

La convention intervenue a été signée le 30 septembre.

**LES MONOPOLES INTERNATIONAUX  
SUR LES MATIERES PREMIERES.**

Au cours du dernier quart de siècle, différents pays se sont assurés un monopole sur certaines matières premières dont la plus grande partie est produite sur leur territoire.

Un certain nombre de ces monopoles existaient avant la guerre; plusieurs se sont créés depuis, sans qu'on puisse les considérer comme un acte d'hostilité à l'égard des autres nations, mais plutôt comme l'utilisation d'un avantage naturel.

Le but général de ces monopoles est de stabiliser les prix sur les marchés mondiaux; on y parvient en restreignant les exportations, au moyen de taxes, généralement. Les pays qui redoutent le plus les monopoles sur les matières premières sont le Japon, l'Italie, la Belgique et l'Allemagne, qui sont relativement dépourvus en matières premières. Le Japon et l'Allemagne ont cependant établi eux-mêmes des monopoles.

Les Etats-Unis, en dépit de leurs richesses naturelles, ont eu beaucoup à souffrir de ces restrictions. Leur industrie, dont les besoins sont énormes, a importé, en 1925, 2.216.000.000 de dollars de matières premières, dont 20 p. c. sont soumis à un contrôle monopolistique plus ou moins accusé et plus ou moins officiel: en fait, les Etats-Unis achètent la moitié environ des produits monopolisés.

On comprend dès lors les alarmes du gouvernement américain, et les protestations qu'il a émises lors de l'application, dans les plantations britanniques de caoutchouc, du plan Stevenson.

Le tableau ci-dessous donne, d'après « The Index » de septembre 1926, le tableau des monopoles sur les matières premières.

MATIÈRES PREMIÈRES	PAYS	Proportion produite	Proportion consomm. dans pays d'orig.	Proportion consommée aux E.-U.	Valeur de la consommat. américaine
		%	%	%	\$
Caoutchouc .....	Grande-Bretagne .....	55	7	70	500.000.000
Café .....	San-Paulo, Brésil .....	65	5	55	124.000.000
Nitrate du Chili .....	Chili .....	100	Néglig.	50	50.000.000
Iode .....	Chili .....	80	---	20	1.000.000
Potasse .....	Allemagne et France .....	95	60	20	15.000.000
Sisal .....	Yucatan, Mexique .....	75	2	90	18.000.000
Soie .....	Japon .....	75	9	80	300.000.000
Camphre naturel .....	Japon .....	95	20	20	1.500.000

(1) Voir *Bulletin* n° 14, du 16 septembre 1926, p. 332.

De tous ces produits, un seul, la potasse, n'a aucun substitut et n'est produite dans aucun autre pays. Le monopole de la potasse est absolu et existait en Allemagne vingt-cinq ans avant la guerre.

### LE PROJET DE TRUST DANS L'INDUSTRIE DES WAGONS EN ALLEMAGNE.

L'on vient de rendre publique la liste des fabriques allemandes de wagons qui participent aux travaux préparatoires du trust de cette industrie. Malgré ce que l'on pourrait en déduire, le trust est encore loin d'être chose accomplie; on en est encore aux pourparlers préliminaires. L'on fait, d'ailleurs, remarquer en Allemagne que les industries dont la situation est la plus critique sont les moins avancées dans la voie de la concentration; c'est ainsi que dans l'industrie des wagons, dans les chantiers et dans d'autres entreprises où la capacité de production dépassait fort les débouchés, aucune entente n'est encore intervenue.

Les raisons de pareille situation sont multiples. Les fusions sont plus faciles dans les industries des matières premières que dans celles des produits finis. L'uniformité des produits des briqueteries ou de l'industrie du fer brut et de l'acier, par exemple, rend plus facile la fusion des entreprises et la répartition des quote-parts. Dans l'industrie des wagons, les spécialités jouent un grand rôle, car il existe des fabriques spéciales pour wagons-lits, wagons frigorifiques, etc... Dans d'autres branches de fabrication, des ententes ont préparé la voie à des fusions, notamment en donnant un aperçu sur la capacité de production des usines et en fournissant des bases pour la fixation des quote-parts. Dans l'industrie des wagons, il n'existe que deux pareilles ententes, et leur influence est d'ailleurs limitée. Dans ces dernières années de crise, elles n'ont pu résister à la concurrence aiguë que se faisaient les fabricants, parce que la majorité de ceux-ci ne faisaient partie d'aucune des deux ententes. Il y eut des soumissions en dessous du prix de revient. La « Reichsbahn » profita, dans une certaine mesure, de cette situation, pour de petites commandes, mais l'étranger en profita encore beaucoup plus (achats turcs et livraisons à la France et à la Serbie en compte réparations). On prétend même, à bon escient, que les entreprises ayant cessé de travailler s'en sont mieux tirées que celles qui ont maintenu leurs usines en activité en produisant en dessous du prix de revient.

Diverses questions épineuses restent encore à résoudre: en premier lieu, il est difficile de déterminer exactement les quote-parts dans une industrie où les fabricants travaillent la matière première ou les pièces détachés à des stades différents; la situation se complique du fait que beaucoup d'entreprises faibles ont récemment accepté de nombreuses commandes pour maintenir leur avoir liquide, tandis que des entreprises plus saines les ont refusées parce que peu rémunératrices.

En second lieu, il faut se demander qui souffrira de la fusion. Après la disparition ou la transformation de 10 à 15 fabriques nées de la guerre, il reste encore une cinquantaine de fabriques contre une quarantaine avant la guerre. On estime que la capacité de production des usines allemandes dépasse dans son ensemble de 25 p. c. en quantité et de 50 p. c. en valeur celle d'avant-guerre; cela fait une production de 350 à 400 millions de Reichsmarks au lieu de 240 millions. Comme les débouchés sont fortement restreints par le manque de commandes de la « Reichsbahn », que le monde se fournit en général lui-même et qu'on ne peut encore compter sur la Russie, il est nécessaire de transformer un matériel considérable pour d'autres usages ou de le liquider; on estime que 30 entreprises sur 50 sont inutiles. Il ne faudrait cependant pas aller trop loin dans la voie de la liquidation, car d'ici quelques années, les besoins de la « Reichsbahn » seront plus grands.

Le problème principal est de savoir si l'assainissement doit de préférence se faire en dehors d'un trust ou à l'intérieur de celui-ci. On peut, en effet, fusionner une grande majorité des entreprises (toutes ne voudront pas) et ensuite supprimer à l'intérieur du trust les usines à mauvais rendement; cette solution aurait l'avantage de réaliser rapidement et d'une manière systématique la réduction nécessaire; par contre, elle entraînerait, comme ce fut le cas dans l'industrie de la potasse, des charges financières assez élevées pour le trust et les industries restantes, et réduirait la rentabilité de l'affaire.

La seconde solution consiste à ne fusionner que les entreprises viables, les réorganiser et arriver par de meilleures méthodes de production et de bas prix de revient à éliminer du marché les entreprises isolées. On n'alourdirait pas sans nécessité les charges financières du trust, mais l'élimination serait lente et pourrait d'ailleurs être contrecarrée par les efforts locaux en vue du maintien des petites usines.

Il n'est pas encore possible de préciser exactement sous quelle forme le trust pourrait se former. On prétend cependant qu'il laisserait une certaine indépendance aux chefs des différentes usines, les questions de personnes soulevées par la forte concurrence ne permettant pas une centralisation trop forte. Les usines entrant dans le trust devraient pouvoir réduire leurs frais de production de 10 à 15 p. c. pour permettre de rémunérer convenablement le capital. Il serait aussi question d'exclure des fabriques englobées la production de toutes choses ne se rapportant pas directement à la construction de wagons.

Il paraîtrait que la Compagnie des chemins de fer allemands serait loin d'être opposée au projet de trust. La direction soutiendrait le point de vue qu'une fusion opérée en vue d'un assainissement et d'une diminution des prix de revient est à l'avantage des clients; la situation est, d'ailleurs, tellement mauvaise dans l'industrie des wagons que des remèdes énergiques s'imposent: l'Allemagne possède encore plus de wagons qu'en 1914, alors que le trafic est réduit; on

ne peut donc songer à construire en certaines quantités d'ici plusieurs années. Un monopole n'est d'ailleurs pas à craindre, d'abord parce qu'il restera toujours des fabriques en dehors du trust, ensuite parce que la construction des wagons n'est pas une industrie difficile et qu'en cas d'abus, de nouvelles usines s'installeraient.

*Frankfurter Zeitung*, 24 septembre 1926.

### LA CONCENTRATION DANS L'INDUSTRIE SUEDOISE DE L'ACIER.

Par suite de la baisse du rendement des valeurs métallurgiques suédoises, il s'opère en Suède de grands mouvements de concentration. La plus grande banque du pays, la « Svenska Handelsbanken » travaille activement à déterminer une unité de production parmi les entreprises métallurgiques qu'elle contrôle. C'est ainsi qu'elle a amené la fusion de quatre sociétés totalisant un capital de 38 1/2 millions de kronen.

*Frankfurter Zeitung*, 30 septembre 1926.

### L'INDUSTRIE LUXEMBOURGEOISE PENDANT L'ANNEE 1925.

Les renseignements suivants sont extraits du « Mémorial » du Grand-Duché de Luxembourg :

Le rapport constate que l'activité commerciale et industrielle en 1925 a donné des résultats satisfaisants dans leur ensemble. L'industrie minière a développé sa production. L'extraction a passé de 5.333.500 tonnes à 6.672.092 tonnes, soit une augmentation de 25 p. c. La sidérurgie a donné des preuves remarquables de la puissance de ses installations et de la valeur de son organisation. La production a poursuivi son développement au milieu de difficultés considérables nées de la perte du marché allemand et des exagérations protectionnistes dans la plupart des pays d'Europe, ce qui a mis les usines dans l'obligation de s'adresser à des marchés toujours plus éloignés; l'introduction des barèmes français sur le Guillaume-Luxembourg à partir du 10 novembre et les tarifs différentiels sur les réseaux belges ont donné lieu à d'incessantes réclamations. D'autre part, l'accroissement ininterrompu des charges fiscales et sociales forme un sujet de préoccupation pour l'avenir.

Si on en excepte l'acier, la production sidérurgique du pays, malgré des progrès constants, ces dernières années, n'a pas encore repris sa position d'avant-guerre :

En milliers de tonnes.	1913	1924	1925
Minerais .....	7.333	5.334	6.672
Fonte .....	2.548	2.157	2.363
Acier .....	1.182	1.881	2.075

L'industrie suit, alarmée, les oscillations du change et du coût de la vie, qui désorganisent les prix de revient les plus judicieusement établis, et qui, en bou-

leversant les bases du prix de vente, placent le commerce dans une situation extrêmement difficile.

Tout comme en 1924, le marché du minerai de fer a été formé pendant la première moitié de 1925; les minerais calcareux de 28 p. c. ont été maintenus aux environs de 12 francs et les minerais siliceux de 34-35 p. c. aux environs de 13 francs.

La grève qui a éclaté dans le pays de Charleroi vers le 15 juin a eu une influence défavorable sur le marché des minerais de fer pendant le deuxième semestre de l'année. C'est le bassin calcareux de Rumelange qui a été le plus atteint: la production qui, en juillet, atteignait 212.615 tonnes, est tombée à 161.580 tonnes au mois de décembre.

La demande de minerais siliceux, tout en ayant fléchi quelque peu, est loin d'avoir diminué dans les mêmes proportions que pour les premiers; aussi les prix se sont-ils maintenus toute l'année.

La consommation indigène a continué à progresser, compensant et au delà la diminution des exportations.

Les stocks ont fortement diminué pendant l'année; ils ont été ramenés de 696.800 tonnes le 31 décembre 1924 à 581.000 tonnes à fin 1925.

Les résultats obtenus ces deux dernières années se comparent comme suit :

	1924	1925
Nombre d'ouvriers .....	4.195	5.027
Production .....	5.333.580 T.	6.672.092
Valeur .....	55.650.457 fr.	79.189.989
Prix moyen à la tonne.	10,43	11,86
Salaires et traitements.	35.605.180	47.388.706

La production se répartit comme suit :

	Nombre d'ouvriers	Production 1000 T.	Valeur 1000 fr.
Esch .....	1.392	2.257	22.285
Rumelange .	1.924	2.605	25.576
Pétange ....	1.711	1.810	31.329
Totaux .	5.027	6.672	79.190

Grâce à la mécanisation progressive des exploitations, à l'extension de l'électrification des mines et à la généralisation de l'emploi de l'air comprimé, le rendement par ouvrier n'a cessé de se développer.

	Rendement annuel T.	Valeur du rendement Fr.
1913 .....	1.262	3.773
1920 .....	952	9.767
1921 .....	902	7.877
1922 .....	1.142	9.449
1923 .....	1.098	10.540
1924 .....	1.250	13.037
1925 .....	1.327	15.737



Les prix de revient des minerais ont encore continué leur marche ascendante; ils sont supérieurs de 1 franc à la tonne à ceux de l'année précédente. Les salaires représentent 59,2 p. c. de la valeur de la production, contre 52 p. c. en 1924. Par rapport à 1913, le salaire annuel moyen a augmenté de 478 p. c. et la valeur du rendement de 416 p. c.

Le tableau ci-contre montre les fluctuations de la valeur de la production depuis 1913:

	Production 1000 T.	Valeur totale 1.000 fr.	Prix de la tonne Fr.
1913 .....	7.333	21.966	2,99
1914 .....	5.007	15.827	3,16
1915 .....	6.139	19.485	3,17
1916 .....	6.752	23.024	3,41
1917 .....	4.277	17.833	4,17
1918 .....	3.131	14.996	4,51
1919 .....	3.112	25.367	8,15
1920 .....	3.704	37.997	10,26
1921 .....	3.032	26.462	8,73
1922 .....	4.489	37.117	8,44
1923 .....	4.098	39.308	9,60
1924 .....	5.334	55.650	10,43
1925 .....	6.672	79.190	11,86

Rappel de la production des minières depuis 1868:

Année	1.000 T.	Année	1.000 T.	Année	1.000 T.
1868.....	772	1887.....	2.650	1906.....	7.229
1869.....	924	1888.....	3.262	1907.....	7.493
1870.....	912	1889.....	3.103	1908.....	5.801
1871.....	990	1890.....	3.359	1909.....	5.794
1872.....	1.174	1891.....	3.102	1910.....	6.263
1873.....	1.332	1892.....	3.372	1911.....	6.060
1874.....	1.443	1893.....	3.352	1912.....	6.534
1875.....	1.091	1894.....	3.958	1913.....	7.333
1876.....	1.197	1895.....	3.913	1914.....	5.007
1877.....	1.263	1896.....	4.759	1915.....	6.139
1878.....	1.408	1897.....	5.349	1916.....	6.752
1879.....	1.613	1898.....	5.349	1917.....	4.277
1880.....	2.173	1899.....	6.014	1918.....	3.131
1881.....	2.162	1900.....	6.171	1919.....	3.112
1882.....	2.539	1901.....	4.455	1920.....	3.704
1883.....	2.551	1902.....	5.130	1921.....	3.032
1884.....	2.448	1903.....	6.010	1922.....	4.489
1885.....	2.648	1904.....	6.348	1923.....	4.080
1886.....	2.361	1905.....	5.596	1924.....	5.334
				1925.....	6.672

L'année 1925 a été dominée par le problème des relations économiques avec l'Allemagne, à laquelle le Grand-Duché est lié par une tradition industrielle et commerciale de trois quarts de siècle; le régime de libre importation prit fin le 10 janvier en vertu du traité de Versailles. Ceci a amené les usines luxembourgeoises à rechercher la clientèle sur des marchés de plus en plus éloignés; ces efforts ont donné des résultats qui permettent d'avoir confiance en l'avenir.

Malgré la fermeture du marché allemand, la production est en sérieux progrès: pour la fonte, le chiffre a passé de 2.157.170 tonnes en 1924 à 2 millions 363.253 tonnes l'année suivante, marquant un progrès de 9 p. c.; celle de l'acier a suivi une progression parallèle, passant de 1.880.800 tonnes à 2 millions 80.264 tonnes.

La production de fonte se rapproche peu à peu de son maximum atteint en 1913 avec 2.547.841 tonnes, mais la production d'acier dépasse de 83 p. c. celle d'avant-guerre et le rapport ajoute:

« Ce progrès, qui doit apparaître paradoxal, com-

paré au resserrement des débouchés en Europe, s'explique ainsi: Le développement seul de la production permet à nos usines de réduire leur prix de revient et d'affronter la lutte sur le marché mondial où la loi de l'offre et de la demande règne en maîtresse. Il n'est donc pas un signe de prospérité, il procède plutôt d'une dure nécessité, celle de la compression des frais généraux.

» Au demeurant, la forte allure de la production a été singulièrement facilitée par l'abondance du coke. Alors que pendant les années précédentes la métallurgie se trouvait sous l'entière dépendance des approvisionnements en coke, dont elle répercutait toutes les vicissitudes, la production, rassurée de ce côté, ne trouvait plus d'obstacle sur son chemin. La forte allure de la production sidérurgique sollicitait vivement encore le marché des minerais de fer, qui prit un essor réel.

» Du côté de la main-d'œuvre, nous relevons une situation parfaitement normale, qui s'est développée sans heurts ni soubresauts. La demande de travail a

été très abondante et les appels à la main-d'œuvre étrangère ont pris plus d'envergure. La stabilité relative du coût de la vie, qui ne montrait que des oscillations insignifiantes, a eu pour corollaire une situation calme des salaires, qui sont restés sans changement.

» Au point de vue social, l'année se présente sous un aspect satisfaisant. La collaboration plus confiante entre le capital et le travail a écarté tout élément de conflit, et les rapports entre patrons et ouvriers, empreints de confiance réciproque, n'ont pas été troublés. Toutefois, la réglementation trop rigide de la journée de huit heures, souvent excessive et arbitraire dans ses applications, n'est pas à l'abri de la critique : elle devrait faire place à une compréhension plus saine des nécessités économiques. »

La question si irritante des tarifs différentiels sur les chemins de fer belges n'a pas trouvé de solution en 1925 ; au début de 1926, les deux gouvernements — belge et luxembourgeois — ont arrêté définitivement les termes du compromis à soumettre au tribunal d'arbitrage, appelé, conformément aux dispositions de la convention de l'Union économique, à trancher le problème des tarifs applicables aux transports des produits luxembourgeois sur le réseau belge. Un arbitre a été désigné depuis par le Conseil de la Société des Nations.

La question des transports s'est trouvée aggravée par l'application au Guillaume-Luxembourg — en novembre 1925 — des tarifs français.

Après un début rassurant, l'année 1926 a vu s'écrouler les belles perspectives d'avenir avec l'effondrement du plan de stabilisation du franc.

Malgré les difficultés du moment, la métallurgie poursuit sa transformation en vue de se rapprocher davantage du consommateur. La « rationalisation » de la métallurgie allemande, à l'instar des grands trusts américains, met les usines luxembourgeoises en présence de problèmes nouveaux ; elle leur impose de suivre de très près le travail de transformation pour se mettre au niveau de la concurrence qui s'annonce redoutable.

La communauté d'intérêts établie entre l'A. R. B. E. D. et la Société des Terres Rouges, grâce à un emprunt contracté en Amérique, a permis la remise en marche de la division « Aachener Hütte » à Esch-sur-Alzette, qui a chômé depuis la guerre.

Nous avons vu quel a été, dans son ensemble, le marché de l'industrie de la sidérurgie du Grand-Duché de Luxembourg, pendant l'année 1925. Nous complétons ces renseignements en relevant la statistique de production pendant les trois dernières années :

Voir tableau I

Voici quels ont été le mouvement et la valeur de la production pendant les treize dernières années :

Voir tableaux II et III

### Hauts fourneaux.

I	1923	1924	1925
Nombre d'appareils exist. . .	47	47	47
Id. à feu . . . . .	28-33	32-34	35-37
Semaines de travail . . . . .	1.169	1.677	1.788
Nombre d'ouvriers . . . . .	4.181	5.155	6.222
Salaires (1.000 fr.) . . . . .	27.047	38.316	49.662
Consommation de miner. :			
Indigènes (1.000 T.) . . . . .	3.403	5.702	4.942
Etrangers . . . . .	929	1.290	2.935
Coke . . . . .	1.680	2.611	2.751
Production :			
Fonte de moulage . . . . .	37	57	38
Fonte Thomas . . . . .	1.365	2.098	2.309
Fonte affinage . . . . .	4	3	17
Totaux . . . . .	1.406	2.158	2.364
Valeur de la production (1.000 fr.) :			
Moulage . . . . .	15.590	21.404	11.231
Thomas . . . . .	539.373	737.722	711.376
Affinage . . . . .	1.650	1.067	4.778
Totaux . . . . .	556.613	760.193	727.385

II	Production 1.000 T.	Valeur totale 1.000 fr.	Valeur à la tonne Fr.
1913 . . . . .	2.548	163.591	64,11
1914 . . . . .	1.827	113.170	60,60
1915 . . . . .	1.591	113.892	71,59
1916 . . . . .	1.951	205.794	105,54
1917 . . . . .	1.528	231.845	151,73
1918 . . . . .	1.267	254.590	201,10
1919 . . . . .	617	157.871	255,69
1920 . . . . .	693	382.110	551,03
1921 . . . . .	970	239.257	246,57
1922 . . . . .	1.679	363.652	217,74
1923 . . . . .	1.407	556.613	395,79
1924 . . . . .	2.157	760.193	352,43
1925 . . . . .	2.363	727.386	308,21

### Acéries.

III	1923	1924	1925
Nombre d'usines . . . . .	7	7	7
Nombre d'ouvriers . . . . .	1.898	2.208	2.638
Salaires (1.000 fr.) . . . . .	11.396	16.357	20.858
Consommation :			
Fonte (1.000 T.) . . . . .	1.282	2.037	2.262
Mitrailles . . . . .	64	96	117
Chaux et dolomies . . . . .	200	316	339
Production :			
Lingots . . . . .	1.143	1.881	2.080
Coulé et électrique . . . . .	7	6	6
Scories de déphosphorat. . . . .	285	441	469
Autres scories . . . . .	28	66	119
Valeur de la production :			
Lingots (1.000 fr.) . . . . .	580.387	821.191	835.112
Coulé et électrique . . . . .	8.467	6.006	14.566
Scories de déphosphorat. . . . .	40.430	63.414	73.149
Autres scories . . . . .	689	5.030	10.629

Le tableau suivant donne les fluctuations de la production et de la valeur de l'acier brut (lingots) pendant les douze dernières années :

	Production (1.000 T.)	Valeur totale 1.000 fr.	Prix de la tonne Fr.
1914 .....	1.129	77.097	68,35
1915 .....	968	121.553	125,70
1916 .....	1.296	195.061	150,61
1917 .....	1.054	207.046	196,62
1918 .....	858	199.574	232,61
1919 .....	366	133.883	384,—
1920 .....	569	430.216	755,37
1921 .....	751	219.836	292,73
1922 .....	1.388	373.362	269,01
1923 .....	1.193	580.387	486,30
1924 .....	1.881	821.191	436,80
1925 .....	2.080	835.112	397,87

L'acier coulé et au four électrique renseigne pour la même période :

	Production (Tonnes)	Valeur totale (Francs)
1914 .....	7.704	3.093.750
1915 .....	12.563	3.411.757
1916 .....	15.155	3.574.135
1917 .....	33.126	9.653.635
1918 .....	29.712	11.274.961
1919 .....	3.185	3.345.000
1920 .....	15.423	16.096.843
1921 .....	3.098	3.955.250
1922 .....	6.070	4.605.305
1923 .....	7.713	8.476.020
1924 .....	6.081	6.006.459
1925 .....	5.977	4.565.890

#### Laminoirs.

	1923	1924	1925
Nombre .....	6	6	6
Nombre d'ouvriers .....	3.708	4.725	5.978
Salaires (1.000 fr.) .....	24.538	37.372	49.899
Consommation de lingots (1.000 T.) .....	1.184	1.848	2.050
Production :			
Demi-produits .....	297	616	615
Matériel fixe de voie .....	59	116	134
Poutrelles et gros profilés .....	177	236	291
Barres et petits profilés .....	339	470	526
Fil machine .....	83	96	106
Bandages .....	41	51	53
Palplanches .....	5	2	4
Chutes .....	120	202	236
Valeur de la production :			
Demi-produits (1.000 fr.) .....	160.283	308.297	287.038
Matériel fixe de voie .....	36.388	71.552	72.621
Poutrelles et gros profilés .....	113.693	134.928	155.669
Barres et petits profilés .....	226.793	276.136	279.166
Fil machine .....	71.638	65.226	58.448
Feuillards .....	37.052	40.776	36.885
Tôles et larges-plats .....	111	16	—
Palplanches .....	3.705	1.956	2.502
Chutes .....	30.215	58.080	70.739

Moniteur des Intérêts Matériels,  
24-25 et 26-27 septembre 1926.

## COMMANDES HOLLANDAISES

### A L'INDUSTRIE BELGE.

L'administration des charbonnages de l'Etat hollandais a chargé la firme belge Coppée et Cie de la construction de 132 fours à coke pour la valeur de 120 millions de francs et lui a accordé aussi l'option sur une autre série de fours à coke de la même importance.

*L'Information*, 1<sup>er</sup> octobre 1926.

### L'INDUSTRIE SUCRIERE EN POLOGNE.

Au moment de la déclaration de guerre, il existait 87 sucreries sur le territoire de la Pologne actuelle. Elles traitaient la production de 173.000 hectares et produisaient annuellement 560.000 tonnes de sucre blanc. De 1915 à 1918, par suite des opérations militaires, 24 sucreries furent complètement détruites et un grand nombre furent mises hors d'action par suite de la réquisition de leur outillage.

En outre, les usines demeurées intactes durent restreindre leur activité par suite de la réduction des surfaces cultivées en betteraves et de la difficulté de se procurer les matières premières.

Depuis 1919, l'industrie sucrière polonaise s'est efforcée de se reconstituer, mais elle a eu à souffrir du monopole d'Etat et des réquisitions. L'invasion bolcheviste de 1920 provoqua de nouvelles difficultés : les cultures de betteraves furent en grande partie détruites et les usines détériorées. Ce n'est qu'à la fin de 1920 que la Pologne connut à nouveau la paix. En même temps le monopole d'Etat du sucre fit à nouveau place à la libre concurrence.

Les surfaces cultivées ont augmenté, les sucreries ont été reconstruites ou réparées et l'on a augmenté le kilométrage des voies Decauville. En outre, de grands efforts ont été tentés pour améliorer les rendements. Le tableau ci-après donnera un aperçu du travail de reconstruction.

	Usines en activité	Superficie cultivée (Ha.)	Production de sucre blanc (Tonnes)
1913-14 .....	87	173.000	560.000
1920-21 .....	65	69.000	156.000
1921-22 .....	68	82.000	160.000
1922-23 .....	70	108.000	274.000
1923-24 .....	74	140.000	345.000
1924-25 .....	75	168.000	440.000
1925-26 .....	72	176.000	520.000

Avant la guerre, les sucreries de Posnanie et de Pomorze produisaient du sucre brut, raffiné dans les usines allemandes. Actuellement un certain nombre d'entre elles fabriquent du sucre destiné à la consommation intérieure.

Lorsque en 1921 et 1922, la production dépassa les

besoins intérieurs, la question se posa de s'assurer de nouveaux débouchés à l'étranger. Après quelques années de méfiance à son égard, le sucre de Pologne s'est acquis une certaine réputation. Pour la campagne 1925-26, les exportations atteindraient 253.000 tonnes. C'est vers la Grande-Bretagne et la Hollande que les plus grosses quantités de ce produit sont dirigées.

Le tableau suivant donne le mouvement d'exportation du sucre polonais :

	Tonnes
1920-21 .....	43.000
1921-22 .....	40.000
1922-23 .....	93.000
1923-24 .....	153.000
1924-25 .....	186.000
1925-26 .....	253.000

Les deux tiers de ces expéditions sont destinées à l'Angleterre.

Pendant la guerre, la consommation par tête de la population polonaise a diminué pour reprendre au cours de ces dernières années. Cependant, elle n'a pas marché de pair avec le mouvement des exportations, par suite de la prolongation de la crise économique.

#### Consommation de sucre en Pologne.

Avant-guerre :	300.000 tonnes ou	11. — kg. par tête
1920-21	116.276	— 4.31 —
1921-22	130.000	— 4.77 —
1922-23	179.000	— 6.35 —
1923-24	183.000	— 6.43 —
1924-25	250.000	— 8.66 —
1925-26	267.000	— 9.12 —

L'industrie sucrière polonaise est centralisée, les producteurs étant groupés en un syndicat qui coordonne les efforts, règle la satisfaction des besoins intérieurs, les prix de vente à l'étranger et la répartition entre les membres des commandes extérieures.

Les ventes sont effectuées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par la « Banque sucrière polonaise de Posen », fondée en 1921. L'« Anglo-Polish Bank » de Varsovie, filiale de la « British Overseas Bank », effectue également certaines opérations.

La vente du sucre en Pologne est réglementée par une loi du 22 juillet 1925 qui détermine les quantités qui doivent être mises à la disposition de la consommation.

Les producteurs polonais font en ce moment de grands efforts pour conquérir les marchés asiatiques. La Banque Sucrière a envoyé des représentants en Perse et en Turquie. Elle a également expédié en Sibérie et à Sakhaline 250 tonnes d'échantillons de sucre.

*The Polish Economist*, septembre 1926;  
*De Telegraaf*, 17 septembre 1926.

### L'INDUSTRIE SUCRIERE EN REPUBLIQUE ARGENTINE.

L'industrie sucrière fut pendant longtemps à peu près inexistante dans les Républiques de l'Amérique du Sud, qui se livraient autrefois presque exclusivement aux travaux de l'agriculture. Toutefois, au cours

de ces dernières années, de nombreuses fabriques ont été fondées et leur production, à l'heure actuelle, n'est pas à dédaigner.

Notamment, en République Argentine, la plus importante des industries des provinces du Nord est sans contestation possible celle du sucre, qui groupe de nombreux ouvriers. On évalue, d'autre part, à environ 350 millions de piastres-or les capitaux investis dans des exploitations sucrières, 80 p. c. de ce capital est d'ailleurs d'origine argentine, ce qui confère à cette industrie un caractère nettement national.

Enfin, on estime que le nombre des ouvriers employés tant à la récolte qu'au traitement industriel de la canne à sucre dépasse le chiffre de 100.000.

Les usines sucrières édifiées dans le nord de la République Argentine sont pourvues d'un matériel très moderne et à grand rendement qui assure aux produits obtenus une qualité comparable, dans de nombreux cas, à celle des meilleures fabrications étrangères. A part cinq établissements situés dans les provinces de Salta et de Jujuy, la fabrication du sucre est toute entière concentrée dans la province de Tucuman, où sont plantés en cannes à sucre près de 100.000 hectares sur les 180.000 hectares cultivés. Cette industrie, qui constitue la richesse des provinces qui se livrent à la culture de la canne à sucre, contribue également, dans une large mesure, au bien-être des provinces voisines par un important appel de main-d'œuvre agricole indispensable aux travaux de la récolte. D'un autre côté, la province de Santiago del Estero, grande productrice de bois de chauffage, fournit annuellement plus de 300.000 tonnes de ce combustible aux sucreries de Tucuman.

Les premiers moulins broyeurs installés en République Argentine, à Tucuman, datent de l'année 1821. En 1859, existaient déjà 24 fabriques, mais elles travaillaient avec des procédés encore très rudimentaires, et ce n'est guère qu'à partir de 1876 que furent introduits quelques perfectionnements dans la fabrication, qui fournissait à cette époque environ 3.000 tonnes de sucre par an, provenant de 82 petites fabriques. C'est à ce moment-là que fut terminé le dernier tronçon de chemin de fer qui réunissait la ville de Tucuman au littoral, et dès lors on assista à une lente, mais progressive transformation de l'industrie sucrière argentine. En 1894, cette industrie arrivait, avec une production d'environ 75.000 tonnes, à satisfaire par elle-même les besoins de la consommation nationale, et elle n'a depuis lors cessé de se développer, grâce à l'adoption d'un matériel moderne de fabrication et par l'amélioration constante des procédés de culture.

Aujourd'hui, 37 sucreries existent dans la République Argentine, toutes situées dans les provinces du Nord. Tucuman se trouve placé à la limite sud des régions favorables à la culture de la canne à sucre, étant donné que cette plante, d'après de nombreuses observations, donne les meilleurs résultats à une température de 21 à 24 degrés.

Les planteurs argentins ont réalisé depuis 1915 un très gros effort en remplaçant à peu près complète-

ment dans leurs cultures les anciennes variétés, originaires de la Jamaïque et de Batavia, par des espèces de Java, plus résistantes aux gelées et aux maladies et d'un rendement supérieur. Ces variétés produisent en moyenne 35.000 kilogrammes de cannes par hectare dans la province de Tucuman et jusqu'à 40.000 et même 45.000 kilogrammes dans celles de Salta et de Jujuy. Le rendement en sucre oscille entre 6 et 8 p. c. suivant les terrains et la latitude. On estime que, dans la province de Tucuman, 1 hectare de culture fournit environ 2 tonnes et demie de sucre.

En examinant les statistiques de la production sucrière au cours de ces quinze dernières années, on constate que le pays a produit la totalité du sucre con-

sommé par ses habitants, sauf, bien entendu, les années où la récolte a été déficitaire et pendant lesquelles la République Argentine a dû avoir recours aux importations étrangères.

La diminution des quantités récoltées observée en 1916 et en 1917 provient de l'introduction de nouvelles variétés de cannes à sucre, que nous avons signalée au cours de cet article, et qui n'ont pu fournir à ce moment un appoint à la production.

Voici, d'après le « Bulletin mensuel de la Chambre de commerce française de Buenos-Ayres », les chiffres relatifs à la production argentine de sucre de canne pendant les années 1910 à 1923 (en tonnes) :

PROVINCES	1910	1911	1912	1913	1914
Tucuman .....	119.079	152.964	121.551	230.100	273.939
Jujuy .....	21.448	23.026	20.052	37.394	50.003
Salta .....	1.058	1.176	1.290	1.560	2.339
Santa-Fé .....	2.200	367	838	2.298	3.042
Corrientes .....	330	198	525	609	593
Chaco .....	3.771	1.908	2.762	5.211	5.440
Formosa .....	623	453	231	647	600
Totaux...	148.509	180.092	147.249	277.819	335.956

PROVINCES	1915	1916	1917	1918	1919
Tucuman .....	104.828	44.434	44.289	87.698	249.992
Jujuy .....	37.454	34.754	40.308	35.695	39.000
Salta .....	1.612	1.615	1.595	1.464	1.991
Santa-Fé .....	1.741	384	45	318	839
Corrientes .....	338	229	247	434	603
Chaco .....	3.086	2.416	1.456	1.926	4.883
Formosa .....	240	237	136	—	—
Totaux...	149.299	84.069	88.076	127.535	297.308

PROVINCES	1920	1921	1922	1923
Tucuman .....	166.423	164.604	177.211	201.633
Jujuy .....	29.126	23.372	21.036	40.269
Salta .....	3.886	5.088	5.140	9.622
Santa-Fé .....	2.052	1.751	1.448	414
Corrientes .....	559	271	495	931
Chaco .....	1.178	2.029	4.688	4.550
Formosa .....	—	—	—	—
Totaux...	203.224	197.115	209.718	257.419

Malgré le développement très satisfaisant de la production sucrière argentine, à peu près suffisante pour l'alimentation de la population, des récoltes déficitaires obligent de temps à autre le pays à importer d'assez grandes quantités de sucre en provenance principalement de la France, de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie.

Au reste, voici le tableau de ces importations au cours des années 1910 à 1924 :

	Tonnes
1910 .....	56.823
1911 .....	51.902
1912 .....	30.076
1913 .....	75.382
1914 .....	6.509
1915 .....	23
1916 .....	30.326
1917 .....	160.157
1918 .....	33.269
1919 .....	82.138
1920 .....	48
1921 .....	55.599
1922 .....	73.571
1923 .....	24.505
1924 .....	6.589

Malgré ces chiffres qui vont d'ailleurs en décroissant, on peut classer la République Argentine parmi les pays exportateurs de sucre, bien que la statistique ci-dessous empruntée au « Bulletin mensuel de la Chambre de Commerce française de Buenos-Ayres » donne une moyenne sensiblement inférieure à celle des importations :

	Tonnes
1910 .....	56
1911 .....	68
1912 .....	103
1913 .....	59
1914 .....	64.690
1915 .....	53.823
1916 .....	404
1917 .....	32
1918 .....	9
1919 .....	1.453
1920 .....	81.813
1921 .....	6
1922 .....	2
1923 .....	1
1924 .....	101

Ces exportations, au cours de ces dernières années, étaient à destination de l'Uruguay, de la Bolivie, du Paraguay, du Chili, de la France et des Etats-Unis.

En dehors de la fabrication du sucre, la culture de la canne à sucre a donné lieu depuis très longtemps déjà à une autre industrie, celle de l'alcool qui est parvenue, à partir de 1895, à un développement considérable. La province de Tucuman produit maintenant à elle seule de 15 à 20 millions de litres d'alcool de canne à sucre par an. Les alcools fabriqués dans la région du nord de l'Argentine proviennent principalement de la distillation des mélasses. D'après les recensements officiels effectués il y a quelques années, les sucreries argentines auraient une capacité de production de 33.500.000 litres d'alcool. Ce chiffre permet d'entrevoir une exportation active de l'alcool dans un avenir prochain.

En général, les établissements du Nord livrent le sucre brut aux importantes raffineries de Rosario, de Santa-Fé et de Buenos-Ayres, mais quelques-uns cependant raffinent eux-mêmes sur place leur production.

Le sucre est frappé d'impôts provinciaux qui atteignent pour Tucuman 1 1/2 centavo; pour Jujuy, 3 centavos et pour Salta, 1/2 centavo par kilogramme fabriqué. De plus, les établissements de la province de Tucuman paient un droit de 2 piastres par tonne de canne à sucre moulue. Par contre, il n'existe pas d'impôt national sur les sucres.

Pour protéger l'industrie sucrière du pays contre la concurrence étrangère, le gouvernement a édicté une série de taxes frappant les sucres à l'importation. Voici, d'ailleurs, l'échelle des droits de douane auxquels ils ont été assujettis au cours de ces dernières années :

	Raffiné (Polarisation : 96 et plus)	Non raffiné (Polarisation : moins de 96)
	Le kg. piastre-or	Le kg. piastre-or
A partir du 1 <sup>er</sup> juin 1912.	0,088	0,068
— 1913.	0,086	0,066
— 1914.	0,084	0,064
— 1915.	0,082	0,062
— 1916.	0,080	0,060
— 1917.	0,078	0,058
— 1918.	0,076	0,056
— 1919.	0,074	0,054
— 1920.	0,072	0,052
— 1921.	0,07	0,05

D'un autre côté, le gouvernement argentin décidait d'abaisser les droits de douane, de façon à favoriser l'entrée des sucres étrangers à partir du moment où les produits fabriqués dans le pays dépasseraient le cours de piastres 4,10 les 10 kilogrammes sur la place de Buenos-Ayres (sucre livré en sacs, prix de gros).

A l'expiration du dernier délai fixé par l'échelle ci-dessus, le kilogramme de sucre importé fut assujetti au paiement du droit de piastre-or 0,07 par kilogramme augmenté des droits d'élingage, de magasinage, etc., soit un total de piastre-or, 0,0893, tous frais compris.

Ces droits semblent, du moins au premier abord, constituer une protection suffisante pour l'industrie sucrière argentine. Néanmoins, cette dernière traverse, à l'heure actuelle, une crise aiguë et ses représentants se sont adressés aux pouvoirs publics dans le but d'obtenir un renforcement de ces mesures protectrices. Cette demande a fait du bruit et elle a même eu son écho dans les colonnes des grands quotidiens argentins d'information et des grands organes commerciaux qui s'opposent, en général, à tout relèvement des prix du sucre à la consommation. Des diverses enquêtes et études auxquelles cette crise a donné lieu, il résulte une chose certaine : c'est que la baisse des cours des sucres d'origine européenne et nord-américaine est due à une cause absolument normale et logique : l'augmentation constante de la production depuis la fin de la guerre. Or, comme la production sucrière argentine ne représente que 1,2 p. c. de la production totale et 1,8 p. c. de la production mondiale de sucre de canne, il n'est pas douteux que l'effet de la loi de l'offre et de la demande ne se fasse bientôt sentir sur le marché argentin, obligeant le gouvernement à faire droit aux revendications des fabricants du pays, ou bien contraignant ces derniers à envisager de front la situation créée par la baisse des cours.

*L'Economiste Français*, 4 et 11 sept. 1926.

## LES PRIX DE GROS AUX ETATS-UNIS.

« De Telegraaf », du 18 septembre 1926, commente l'index-number des prix de gros de Bradstreet. Il fait remarquer que de décembre 1925 à août 1926, les prix de gros n'ont cessé de baisser. Les derniers mois marquaient un ralentissement du mouvement, mais il ne pouvait être question de voir ce dernier se renverser :

cependant, le 1<sup>er</sup> septembre, l'index a enregistré une hausse, par rapport au mois précédent. Elle reste faible, mais atteint neuf groupes sur treize, surtout ceux des textiles et des cuirs et peaux. Ceux du bétail, des céréales et du pétrole sont cependant en baisse.

On s'en rendra compte à l'examen du tableau ci-dessous :

	1920 1 <sup>er</sup> février	1925 1 <sup>er</sup> sept.	1926 1 <sup>er</sup> août	1926 1 <sup>er</sup> sept.
	(En dollars)			
Grain .....	0.2257	0.1313	0.1301	0.1174
Bétail .....	0.6610	0.5075	0.4710	0.4680
Provisions .....	4.4003	3.6702	3.4810	3.4802
Fruits .....	0.4806	0.2481	0.2400	0.2408
Peaux et cuirs .....	2.7700	1.4750	1.3658	1.3800
Textiles .....	7.1913	3.7621	3.2267	3.2511
Métaux .....	1.0714	0.9436	1.0156	1.0339
Charbons et cokes .....	0.0130	0.0139	0.0123	0.0125
Pétales .....	1.0875	0.5706	0.5664	0.5497
Matériaux de construction navale .....	0.3272	0.1820	0.2101	0.2138
Matériaux de construction .....	0.2370	0.1323	0.1318	0.1322
Produits chimiques .....	1.1855	1.1922	1.1488	1.1517
Divers .....	1.2185	1.2590	0.6445	0.6655
Totaux...	20.8690	14.0878	12.6441	12.6968

Cette hausse a atteint 0,4 p. c., mais le niveau des prix reste cependant inférieur de 11,1 p. c. à celui de décembre 1925.

Les fluctuations des prix, au cours de cette période, se traduisent comme suit, en pour cent :

1 <sup>er</sup> décembre 1925 .....	+ 0,6
1 <sup>er</sup> janvier 1926 .....	— 2,7
1 <sup>er</sup> février 1926 .....	— 2,1
1 <sup>er</sup> mars 1926 .....	— 2,3
1 <sup>er</sup> avril 1926 .....	— 2,2
1 <sup>er</sup> mai 1926 .....	— 1,8
1 <sup>er</sup> juin 1926 .....	— 0,8
1 <sup>er</sup> juillet 1926 .....	— 0,1
1 <sup>er</sup> août 1926 .....	— 0,7
1 <sup>er</sup> septembre 1926 .....	+ 0,4

Depuis le 1<sup>er</sup> février 1920, époque où les prix ont atteint leur maximum, la baisse a été de 34 p. c.; le niveau actuel dépasse de 46 p. c. celui d'avant-guerre.

de l'index des prix pendant cinq ans. On y verra que l'influence saisonnière s'est fait sentir chaque année.

Le tableau ci-dessous donne les variations mensuelles

	1922	1923	1924	1925	1926
	(En dollars)				
Janvier .....	11,3725	13,7011	13,2710	13,9347	14,0146
Février .....	11,4190	13,7236	13,1966	13,8852	13,7229
Mars .....	11,6001	13,9332	12,8957	13,8353	13,3985
Avril .....	11,5317	13,9304	12,6574	13,6854	13,1055
Mai .....	11,7044	13,6665	12,5568	13,3173	12,8619
Juin .....	11,9039	13,3841	12,2930	13,6177	12,7594
Juillet .....	12,1069	13,0895	12,2257	13,8526	12,7378
Août .....	12,0688	12,8201	12,6231	14,2438	12,6441
Septembre .....	12,0793	12,9143	12,8095	14,0878	12,6968
Octobre .....	12,5030	13,0974	12,9987	14,1520	—
Novembre .....	13,3482	13,1378	13,3499	14,3173	—
Décembre .....	13,7835	13,4358	13,5289	14,4054	—

Si l'on fait abstraction de ces fluctuations saisonnières, on constate que pendant le lustre écoulé les prix sont demeurés stables. Exception faite pour le mois de septembre 1925, les prix actuels demeurent très proches de ceux du mois équivalent des années précédentes.

## LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'ARGENTINE PENDANT L'ANNEE 1925.

Le commerce extérieur de la République Argentine s'est élevé pour l'année 1925 à la somme de 1 milliard 744.777.459 piastres-or, en diminution de 95 millions 327.027 piastres-or sur les chiffres de 1924.

Les importations ont atteint 876.847.666 piastres-or, tandis que les exportations ne s'élevaient qu'à 867 millions 929.882 piastres-or, laissant un solde de balance défavorable au pays de 8.917.784 piastres-or.

L'augmentation des importations comparativement à l'année 1924 est de 48.137.673 piastres-or, et la diminution des exportations de 143.464.700 piastres-or.

La diminution des exportations argentines au cours de l'année 1925 porte sur les produits de l'élevage et de l'agriculture. Les premiers sont passés de 406 millions 184.955 piastres-or en 1924 à 386.385.023 piastres-or en 1925, soit une diminution de 19.799.932 piastres-or. Les produits de l'agriculture ont passé de 571 millions 965.253 piastres-or en 1924 à 444.666.437 piastres-or en 1925, soit une diminution de 127 millions 298.815 piastres-or.

Par contre, on constate une augmentation relativement importante à la rubrique « exploitations forestières » qui, de 16.674.204 piastres-or en 1924, passe à 21.628.639 piastres-or en 1925, soit une augmentation de 4.954.435 piastres-or. Mais, par ces chiffres, on voit la place peu importante qu'occupent les exportations des produits forestiers dans le commerce extérieur argentin, et par conséquent cette augmentation ne pouvait avoir qu'une bien minime influence sur les chiffres globaux.

En ce qui concerne l'exportation des cuirs et des laines, on peut dire qu'à part une exception, la diminution a été générale. Sur les laines, elle a été de 9.651 tonnes; sur les peaux de mouton de 2.600 tonnes, sur les cuirs de bovins salés de 28.079 tonnes, sur les cuirs de bovins secs de 7.392 tonnes, sur les cuirs de chevaux de 982 tonnes, sur les peaux de loutre de 58 tonnes. La seule augmentation a porté sur les peaux de chèvre, qui ont passé de 1.759 à 3.141 tonnes.

Pour l'exportation des viandes, il y a diminution de 71.738 tonnes de viande de bœuf congelée; de 14.057 tonnes pour les conserves de viande; de 1.968 tonnes pour les viandes salées et séchées. Par contre, il y a augmentation de 8.269 tonnes pour la viande de bœuf réfrigérée et de 8.269 tonnes pour la viande de mouton congelée.

L'exportation des produits agricoles accuse une baisse générale. Elle est de 1.590.704 tonnes pour le

mais; de 397.077 tonnes pour le lin; de 1.390.775 tonnes pour le blé; de 296.025 tonnes pour l'avoine; de 47.267 tonnes pour le son, et de 37.188 tonnes pour la farine.

En ce qui concerne les viandes de bœuf congelées, on peut constater que la Grande-Bretagne, qui était le meilleur client de l'Argentine, a diminué ses achats, qui étaient en 1924 de 146.833 tonnes et qui, en 1925, n'ont été que de 101.532 tonnes. La Belgique et les Pays-Bas ont également réduit leurs achats de ce produit, le premier pays pour une quantité de 23.801 T. et le second pour 21.151 tonnes. Par contre, la France a augmenté ses achats qui sont passés de 47.073 tonnes en 1924 à 62.043 tonnes en 1925.

Il y a lieu de remarquer que, au cours de l'année 1925, les principaux pays consommateurs de produits argentins ont réduit leurs achats dans ce pays: parmi eux se trouvent la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie.

Dans le chapitre des importations, l'augmentation est presque générale. Elle se constate non seulement pour les pays européens qui sont les fournisseurs habituels de l'Argentine, mais encore pour tous les pays sud-américains qui ont accru leurs importations dans une proportion beaucoup plus importante que l'Argentine a, à leur égard, augmenté ses exportations.

La valeur « de tarif » des importations, y compris l'augmentation de 60 p. c. des évaluations, a été de 663.631.113 piastres-or en 1925, contre 591.935.709 en 1924: la part revenant à la Belgique a été respectivement de 33.092.301 piastres-or et de 32.949.631 piastres-or.

Quant aux exportations, leurs chiffres totaux en 1925 ont atteint 867.929.882 piastres-or et 1 million 11.582 piastres-or en 1924; les exportations vers la Belgique s'élèvent à 55.794.687 piastres-or et en 1924 à 71.404.684 piastres-or.

Les statistiques de 1925 ne donnent pas encore les chiffres détaillés des importations et exportations avec indication des pays de provenance ou de destination.

Des chiffres généraux de cette statistique, on pourrait déduire que la crise qui sévit de 1921 à 1923, et qui paraissait enrayée en 1924, se serait de nouveau fait sentir en 1925, mais dans des proportions beaucoup moindres. Cette situation ne doit cependant causer aucun pessimisme. Il suffira que la récolte de l'année 1926-1927 soit bonne, pour que le pays se relève immédiatement.

*Bulletin commercial*, 20 septembre 1926.

## LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'AFRIQUE ORIENTALE BRITANNIQUE, UNION DOUANIERE KENYA-UGANDA, EN 1925. Exportations.

Le coton est de loin le principal produit d'exportation de l'Union douanière de Kenya-Ouganda. L'exportation de coton s'est élevée à 4.694.339 livres sterling, c'est-à-dire en valeur aux 60 p. c. de l'exportation



totale. Elle avait été de 2.093.776 livres sterling en 1923 et de 3.489.329 livres sterling en 1924. Les principaux pays de destination ont été, par ordre d'importance: Grande-Bretagne, 2.685.067 liv. st.; Indes britanniques, 1.893.152 liv. st.; Allemagne, 54.265 liv. st.; Italie, 32.344 liv. st.; Espagne, 14.334 liv. st.; France, 8.870 liv. st.; Pays-Bas, 3.431. liv. st.; Belgique, 2.297 livres sterling.

Les 51 p. c. du coton exporté étaient destinés à la consommation britannique et 40 p. c. ont pris la route de Bombay, mais il est vraisemblable qu'une partie importante du coton expédié aux Indes a été ultérieurement réexportée au Japon et en Grande-Bretagne. L'Ouganda a contribué pour la presque totalité, pour plus des 99 p. c., à l'exportation du coton.

Le café, au contraire, est cultivé principalement au Kenya. Sur une exportation totale de 963.920 livres sterling, 823.901 livres sterling reviennent à cette colonie et 140.019 livres sterling seulement à l'Ouganda. Les principaux pays de destination ont été la Grande-Bretagne: 817.058 livres sterling; l'Afrique du Sud: 55.102 livres sterling, et la France: 35.064 livres sterling.

Bien que l'exportation ait légèrement augmenté en valeur grâce à des prix rémunérateurs, elle a diminué en quantité passant de 199.504 cwts à 177.141 cwts en 1925. Cette baisse est due aux conditions climatiques qui ont été défavorables.

Les sorties de sisal se sont élevées à 531.129 livres sterling. Les pays de destination ont été les suivants: Grande-Bretagne, 264.800 livres sterling; Belgique, 172.119 livres sterling; Etats-Unis d'Amérique, 59.428 livres sterling; Allemagne, 19.977 livres sterling.

La production de sisal augmente d'année en année. L'exportation est passée de 8.820 tonnes en 1923 à 11.416 tonnes en 1924 et à 14.363 tonnes en 1925.

Tout le maïs exporté a été cultivé au Kenya. Son exportation s'est élevée à 416.964 livres sterling. Les principaux pays de destination ont été la Grande-Bretagne (168.561 livres sterling), les Pays-Bas (73.095 livres sterling) et la Belgique (69.018 livres sterling). La production du maïs se développe rapidement.

L'exportation des cuirs et peaux s'est élevée à 358.853 livres sterling. Dans ce total, le Kenya est intervenu pour plus de 90 p. c. Les chiffres suivants montrent la progression dans les sorties de ce produit depuis 1923:

	1923	1924	1925
Cuirs secs et secs salés . . . . .£	118.234	202.735	297.901
Peaux de mouton et de chèvre . . . . .	34.324	50.089	58.569
Autres peaux . . . . .	353	885	2.483
Total . . . . .	152.911	253.709	358.953

Les principaux pays de destination ont été: la Grande-Bretagne, les Etats-Unis d'Amérique, l'Italie, l'Allemagne, la France et la Belgique; 14.642 cwts de cuirs d'une valeur de 19.156 livres sterling ont été expédiés en Belgique.

**Carbonate de soude.** Ce produit a été exporté pour une valeur de 213.680 livres sterling et une quantité de 48.306 tonnes. Les principaux pays de destination ont été: le Japon (167.893 livres sterling) et les Indes britanniques (16.875 livres sterling).

#### Commerce avec la Belgique.

Les tableaux suivants indiquent la part revenant aux différents pays d'origine dans les importations et aux pays de destination dans les exportations:

#### Importations.

	1923	1924	1925
Grande-Bretagne .£	1.680.029	2.482.026	3.069.192
Possessions britanniques . . . . .	1.274.725	1.838.042	2.493.480
Etats-Unis . . . . .	269.550	240.382	721.146
Pays-Bas . . . . .	249.300	308.558	437.749
Allemagne . . . . .	123.862	374.897	420.920
Japon . . . . .	337.696	387.967	312.536
France . . . . .	36.449	52.466	90.433
Belgique . . . . .	36.528	57.765	90.433
Suède . . . . .	4.453	13.873	50.480
Italie . . . . .	20.211	42.062	49.113

#### Exportations.

	1925
Grande-Bretagne . . . . .£	4.728.572
Indes britanniques . . . . .	2.008.417
Tanganyka . . . . .	764.740
Allemagne . . . . .	291.605
Belgique . . . . .	287.865
Pays-Bas . . . . .	220.772
France . . . . .	185.120
Japon . . . . .	167.893
Italie . . . . .	144.748
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	130.869
Congo belge . . . . .	27.942

Le premier de ces tableaux montre que les importations de provenance belge sont en progression depuis 1923 puisqu'elles ont passé de 36.528 livres sterling à 90.433 livres sterling en 1925. Ce montant de 90.433 livres sterling se rapporte aux marchandises dédouanées seulement. En réalité, les importations belges se sont élevées à plus de 110.000 livres sterling.

Le tableau qui suit mentionne les principaux produits que la Belgique a expédiés à Mombasa avec leur valeur pour 1924 et 1925. Il signale une augmentation appréciable pour la presque totalité des articles. L'importation des couvertures de coton qui avait été d'un peu plus de 8.000 livres sterling en 1924 a monté à près de 40.000 livres sterling. L'augmentation en ce qui concerne les cotonnades teintes et colorées est

considérable. En outre, la Belgique a commencé à introduire sur le marché de Mombasa de la quincaillerie creuse et des machines électriques.

	1924	1925
Faïences et porcelaines . . . . .£	47	142
Briques et tuiles . . . . .	—	145
Gobeletterie et verrerie de fantaisie . . . . .	574	863
Verres à vitres et glaces . . . . .	1.471	1.323
Asbestos . . . . .	112	103
Ciment . . . . .	51	104
Fers en barres et profilés . . . . .	3.042	3.766
Quincaillerie creuse . . . . .	—	1.565
Cerceaux en fer pour emballage . . . . .	1.080	2.868
Clous, écrous, etc. . . . .	4.000	1.753
Rails et traverses . . . . .	220	3.252
Machines électriques . . . . .	—	2.300
Cotonnades teintées . . . . .	3.579	8.357
Cotonnades colorées . . . . .	33.201	42.241
Couvertures de coton . . . . .	8.126	39.393
Automobiles . . . . .	157	539
Engrais chimiques . . . . .	245	1.338
Armes . . . . .	545	377
Amidon, bleu d'outremer . . . . .	345	489

Le tableau suivant donne la valeur des principaux produits du Kenya et de l'Ouganda qui ont été expédiés en Belgique. On constatera que les expéditions de maïs se sont accrues dans une forte proportion, passant de 28.000 livres sterling à 69.000 livres sterling. Les expéditions de sisal sont également en augmentation, de même que celles des cuirs et peaux. L'exportation des fibres et étoupes de lin vers la Belgique est en régression, comme l'est, du reste, l'exportation totale de ces produits. La Belgique a commencé à importer des écorces tannantes et du coton.

	1924	1925
Maïs . . . . .£	28.336	69.018
Café . . . . .	762	2.130
Coton . . . . .	—	2.297
Fibres de lin . . . . .	13.548	4.419
Etoupes de lin . . . . .	6.582	3.417
Sisal . . . . .	158.817	173.887
Arachides . . . . .	857	2.679
Cire d'abeilles . . . . .	90	3.081
Peaux . . . . .	14.580	19.156
Ecorces tannantes . . . . .	—	2.544

**Navigation.**

Quantité de marchandises embarquées et débarquées par les différentes lignes de navigation :

	Tonnage	Déchargement	Chargement
		(Tonnes)	
British India (Bombay) . . . . .	186.995	23.376	38.018
British India (Europe) . . . . .	143.092	60.048	44.501
Messenger maritimes . . . . .	187.141	1.838	1.425
Ligne italienne . . . . .	91.251	8.975	9.204
Union Castle . . . . .	100.344	1.057	19.824
Clan Ellerman and Harrison Line . . . . .	108.798	78.155	77.488
Holland Afrika Lijn . . . . .	144.128	22.652	43.890
Deutsch Oost-Afrika Linie . . . . .	75.606	2.840	11.585
Divers . . . . .	87.606	96.922	40.865

*Bulletin commercial*, 27 septembre 1926.  
(Extraits du rapport de M. Gobert, Consul de Belgique à Dar-es-Salam.)

# STATISTIQUES

## Banque Nationale de Belgique

Principaux postes des situations hebdomadaires (En milliers de francs)

<b>ACTIF</b>	1913	1925	1926	
	30 décembre	8 octobre	30 septembre	7 octobre
Encaisse :				
Or . . . . .	249.026	272.285	273.867	273.867
Argent, billon et divers. . . . .	57.351	87.034	84.273	84.254
Traites et disponibilités « or » sur l'étranger . . . . .	170.328	30.223	30.223	30.223
Portefeuille effets s/ la Belgique et s/ l'étranger . . . . .	603.712	1.387.133	1.632.984	1.551.816
Portefeuille spécial effets et valeurs s/l'étranger . . . . .	—	—	616.782	691.161
Avances sur fonds publics . . . . .	57.901	429.232	477.453	399.797
Prêts s/ Bons des Provinces belges. . . . .	—	480.000	480.000	480.000
Avances à l'État pour le retrait des marks . . . . .	—	5.200.000	5.200.000	5.200.000
Bons du Trésor escomptés en exécution de la loi du 19 mai 1926 . . . . .	—	—	1.025.000	1.025.000
<b>PASSIF</b>				
Billets en circulation . . . . .	1.049.762	7.731.003	9.507.393	9.484.449
Comptes Courants particuliers . . . . .	88.333	250.321	316.134	253.731
Compte Courant du Trésor . . . . .	14.541	27.799	37.307	38.740
<b>TOTAL des engagements à vue</b>	<b>1.152.636</b>	<b>8.009.123</b>	<b>9.860.834</b>	<b>9.776.920</b>
Quotité % de l'encaisse par rapport aux engagements à vue . . . . .	41,36 %	4,86 %	3,94 %	3,97 %
Quotité % de l'encaisse métallique par rapport aux engagements à vue . . . . .	26,59 %	4,49 %	3,63 %	3,66 %
Taux d'escompte des traites acceptées . . . . .	5,— %	5,50 %	7,— %	7,— %
Taux des prêts s/ fonds publics . . . . .	5,— %	6,— %	8,— %	8,— %

## Banque d'Angleterre

(En milliers de £)

	1913	1925	1926	
	27 décembre	8 octobre	30 septembre	7 octobre
<b>ACTIF</b>				
Encaisse métallique				
(Issue Department et Banking D <sup>t</sup> ) . . . . .	33.098	157.916	153.834	154.865
Placements du « Banking Depart. » . . . . .				
(Effets, prêts s/ titres et fonds publics) . . . . .	47.129	102.980	105.627	105.943
dont } valeurs garanties par l'Etat . . . . .	41.199	33.742	33.641	33.265
} autres valeurs . . . . .	35.930	69.238	71.986	72.678
<b>PASSIF</b>				
Billets en circulation . . . . .	29.361	143.961	140.517	140.233
Comptes Courants :				
du Trésor (Trésor, Caisse d'Epargne et Caisse				
d'amortissements) . . . . .	9.421	9.547	21.177	15.798
de Particuliers . . . . .	42.091	109.514	101.187	106.864
Quotité % de l'encaisse (or, argent et billets en				
réserve) par rapport au solde des Comptes				
Courants du « Banking Department »				
(Proportion of reserve to liabilities) . . . . .	43,1 %	28,3 %	28,6 %	28,— %
Taux d'escompte officiel . . . . .	5,— %	4,— %	5,— %	5,— %

## Banque de France

(En milliers de francs)

	1913	1925	1926	
	26 décembre	8 octobre	30 septembre	7 octobre
<b>ACTIF</b>				
Encaisse métallique . . . . .	4.157.455	5.857.286	5.887.565	5.887.748
Disponibilités et avoir à l'étranger. . . . .	—	562.450	579.157	579.980
Portefeuille . . . . .	1.526.383	2.849.902	3.883.965	4.801.655
Avances s/ titres, monnaies et lingots . . . . .	772.403	2.744.627	2.148.267	2.289.693
Avances à l'Etat . . . . .	205.398	31.000.000	36.850.000	37.150.000
Bons du Trésor français escomptés pour				
avances de l'Etat à des Gouvernements				
étrangers . . . . .	—	5.142.000	5.470.000	5.487.000
<b>PASSIF</b>				
Billets en circulation . . . . .	5.713.551	47.165.205	55.010.163	55.994.034
Comptes Courants du Trésor et des Particuliers	978.684	2.317.133	2.922.252	2.893.846
Quotité % de l'encaisse métallique par rapport				
aux engagements à vue . . . . .	62,12 %	11,84 %	10,16 %	10,— %
Taux d'escompte officiel . . . . .	4,— %	6,— %	7,50 %	7,50 %

## Reichsbank

(En milliers de Reichsmarks)

	1913	1925	1926	
	31 décembre	30 septembre	23 septembre	30 septembre
<b>ACTIF</b>				
Encaisse métallique . . . . .	1.446.803	1.240.231	1.686.880	1.709.417
Devises étrangères admises dans la couverture des billets . . . . .	—	318.923	456.693	521.871
Billets d'autres banques . . . . .	12.765	12.319	14.836	5.102
Portefeuille effets . . . . .	1.490.749	1.717.304	1.238.790	1.383.528
Avances s/ nantissement . . . . .	94.473	56.423	7.384	142.102
<b>PASSIF</b>				
Billets en circulation . . . . .	2.593.445	2.649.135	2.799.247	3.251.077
Divers engagements à vue . . . . .	793.120	620.235	853.166	594.597
Quotité % de l'encaisse métallique par rapport au total des engagements à vue . . . . .	42,72 %	37,93 %	46,16 %	44,44 %
Taux d'escompte officiel . . . . .	5,— %	9,— %	6,— %	6,— %

## Nederlandsche Bank

(En milliers de florins P. B.)

	1913	1925	1926	
	27 décembre	5 octobre	27 septembre	4 octobre
<b>ACTIF</b>				
Encaisse métallique . . . . .	460.506	441.100	446.721	445.638
Portefeuille effets :				
» s/ la Hollande . . . . .	67.504	101.591	51.062	86.884
» s/ l'Etranger . . . . .	14.300	243.429	218.446	218.673
Avancés s/ nantissement . . . . .	86.026	126.493	133.815	130.816
Compte du Trésor (débiteur) . . . . .	9.235	13.574	4.054	10.918
<b>PASSIF</b>				
Billets en circulation . . . . .	312.695	907.839	823.552	866.948
Comptes courants :				
de particuliers . . . . .	4.333	24.680	44.812	45.079
du Trésor (créditeur) . . . . .	—	—	—	—
Assignations de banque . . . . .	1.522	1.633	216	494
Quotité % de l'encaisse métallique par rapport aux engagements à vue . . . . .	50,39 %	47,22 %	51,43 %	48,84 %
Taux d'escompte officiel . . . . .	5,— %	3,50 %	3,50 %	3,50 %

Production industrielle.

MINES DE HOUILLE	NOMBRE MOYEN D'OUVRIERS				PRODUCTION EN TONNES PAR BASSIN						
	ANNÉES	à veine	autres ouvriers du fond	de la surface	fond et surface	Mons	Centre	Charleroi	Namur	Liège	Campine
1923.....	22.222	87.417	50.364	160.003	4.706.390	3.731.590	7.575.090	682.360	5.419.260	807.650	22.922.340
1924.....	23.557	95.424	53.304	172.285	4.209.760	3.994.760	7.908.260	616.300	5.526.280	1.106.550	23.361.910
1925.....	22.032	88.401	51.435	161.868	4.930.940	3.832.720	7.528.040	476.590	5.199.610	1.135.260	23.133.160
Janvier 1926.....	21.907	89.396	50.521	161.824	405.420	340.020	646.190	42.680	414.640	127.370	1.976.320
Février 1926.....	21.743	88.382	50.237	160.362	379.850	316.310	614.550	40.670	422.080	121.010	1.894.470
Mars 1926.....	21.428	86.713	49.308	157.449	453.530	363.800	664.740	41.940	468.210	140.670	2.132.890
Avril 1926.....	21.115	84.908	48.759	154.782	431.280	335.390	616.190	32.140	435.740	133.260	1.984.000
Mai 1926.....	20.958	84.476	49.490	154.924	395.760	310.840	577.600	26.830	405.350	130.060	1.846.440
Juin 1926.....	20.813	84.452	49.554	154.819	468.570	342.760	613.490	32.150	460.850	152.750	2.100.570
Juillet 1926.....	20.840	85.058	49.610	155.508	476.810	341.410	644.780	34.640	481.670	153.030	2.132.340
Août 1926.....	20.958	86.501	49.446	156.905	469.140	340.890	655.940	35.290	460.300	155.980	2.117.540

— 430 —

ANNÉES	COKES		AGGLOMÉRÉS		ANNÉES	MÉTALLURGIE. — PRODUCTION EN TONNES				
	Production (tonnes)	Nombre d'ouvriers	Production (tonnes)	Nombre d'ouvriers		Fonte	Fers finis	Aciers bruts	Aciers finis	Zinc brut
Moyenne mensuelle :					Moyenne mensuelle :					
1913.....	293.583	4.229	217.387	1.911	1913.....	207.058	100.967	205.552	154.922	17.019
1924.....	346.650	5.384	167.693	1.526	1924.....	234.000	16.729	238.377	198.216	13.582
1925.....	342.358	5.345	187.570	1.578	1925.....	211.786	8.761	200.883	164.942	14.324
Janvier 1926.....	321.220	5.315	203.630	1.641	Janvier 1926.....	137.790	4.630	116.180	106.260	13.470
Février 1926.....	347.900	5.755	203.370	1.643	Février 1926.....	202.400	4.010	167.360	181.900	14.810
Mars 1926.....	434.850	6.093	190.770	1.512	Mars 1926.....	281.260	10.320	260.760	240.330	16.280
Avril 1926.....	431.110	5.363	181.410	1.473	Avril 1926.....	287.890	12.240	267.780	228.010	15.670
Mai 1926.....	433.850	5.881	174.510	1.472	Mai 1926.....	299.630	13.920	272.090	240.590	15.770
Juin 1926.....	434.750	6.202	195.940	1.322	Juin 1926.....	294.750	16.050	297.680	256.240	15.530
Juillet 1926.....	453.300	6.159	205.140	1.407	Juillet 1926.....	306.590	13.910	310.740	256.300	15.760
Août 1926.....	455.960	6.082	186.150	1.411	Août 1926.....	318.390	15.880	317.860	257.950	16.200

**Commerce spécial de l'Union Economique Belgo-Luxembourgeoise avec les pays étrangers.**  
Moyennes mensuelles et montants des derniers mois.

PÉRIODES	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS				DÉFICIT DE LA BALANCE COMMERCIALE		P. c. des exportations aux importations
	Tonnes	VALEUR			Tonnes	VALEUR			en fr.-papier 1 = 1.000	en fr.-or (*)	
		en milliers de fr.-papier	en milliers de fr.-or (*)	Prix moyen par tonne en fr.-or		en milliers de fr.-papier	en milliers de fr.-or (*)	Prix moyen par tonne en fr.-or			
1913.....	2.721.357	420.822	420.822	154,64	1.740.432	309.651	309.651	177,92	111.171	111.171	73,6
1920.....	1.112.255	1.078.480	405.873	364,91	884.432	738.501	277.927	314,25	339.979	127.946	68,5
1921.....	1.472.072	849.857	327.642	222,57	1.438.119	606.112	233.672	162,48	243.745	93.970	71,3
1922.....	1.879.869	787.645	309.952	164,88	1.416.693	529.852	208.506	147,18	257.793	101.446	67,3
1923.....	2.216.927	1.100.398	294.421	132,81	1.414.528	810.421	216.835	153,29	289.977	77.586	73,6
1924.....	2.782.908	1.465.092	348.489	125,22	1.679.733	1.161.042	276.167	164,41	304.050	72.322	79,2
1925.....	2.744.363	1.483.805	365.029	133,01	1.756.048	1.228.005	302.100	172,03	255.800	62.929	82,8
1926 :											
Janvier.....	2.525.034	1.518.415	357.508	141,59	1.416.992	945.232	222.553	157,06	573.183	134.955	62,25
Février.....	2.669.871	1.355.992	319.642	119,72	1.656.156	1.102.892	259.980	156,98	253.100	59.662	81,33
Mars.....	3.301.254	1.901.686	414.245	125,48	1.814.239	1.476.667	321.663	177,30	425.019	92.582	77,65
Avril.....	2.889.315	1.553.184	294.655	101,98	1.757.639	1.175.975	223.095	126,93	377.209	71.560	75,71
Mai.....	2.604.612	1.605.758	257.306	98,79	1.634.842	1.161.050	186.046	113,80	444.708	71.260	72,30
Juin.....	3.127.097	2.825.799	431.867	138,10	2.045.030	1.599.681	244.479	119,55	1.226.118	187.388	56,61
Juillet.....	2.707.118	1.614.539	203.267	75,08	2.002.144	1.436.605	180.866	90,34	177.934	22.401	88,98
Août.....	2.786.810	1.796.081	256.286	91,96	2.200.470	1.698.861	242.414	110,16	97.220	13.872	94,58

(\*) Conversions effectuées sur la base des cours moyens du dollar à Bruxelles.